

Le saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ

Cette fête n'est pas le rappel de l'institution de l'Eucharistie, cela nous le faisons le Jeudi Saint. Non ! Cette fête donne le sens profond et fondamental de ce qu'est l'Eucharistie, communion au Corps et au Sang du Christ, en l'inscrivant dans l'histoire de la vie des hommes.

Le livre du Deutéronome nous parle du don de la manne au peuple d'Israël, dans ce désert, dans ce lieu « **vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif.** » Le désert est le pays du manque et du besoin, le lieu où Yahvé « **a fait sentir la faim à son peuple** ». Car comment savoir qu'il nous manque quelque chose, s'il n'y a pas justement un manque ? En effet comment comprendre le sens de la manne, s'il n'y a pas ce manque causé par le besoin de pain. Yahvé donne le pain à son peuple pour qu'il puisse continuer sur les routes de l'Alliance, vers un autre Avenir, celui que Yahvé, l'auteur de la vie veut pour son peuple.

Mais le livre du Deutéronome va nous donner encore une autre sens, peut-être encore plus primordial, à cette banale nourriture : tu dois savoir « **que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur** ». Paroles que le Christ reprendra quand il sera tenté par le « *diable* » au début de son ministère.

Bien sûr qu'il faut du pain pour que l'homme vive, d'ailleurs de par le monde, il y a tant de nos frères humains qui n'ont pas le nécessaire pour vivre et heureusement que de nombreux organismes comme le CCFD s'emploient à soulager tous les manques en donnant aussi bien de la nourriture que de l'éducation ou de la formation. Mais le Deutéronome nous rappelle que cette nourriture physique doit s'accompagner d'une nourriture spirituelle.

Il est question pour nous, une fois la faim apaisée de nourrir notre vie spirituelle en écoutant et en mettant en pratique la Parole que Dieu en Jésus-Christ nous laisse.

Durant ce temps de pandémie, nous avons été privés de cette Eucharistie si nécessaire à notre vie de foi ; mais n'oublions pas que ce sacrement de communion ne va pas sans le sacrement du frère. C'est ce que rappelait Monseigneur de Moulins-Beaufort, le président de la conférence des évêques de France dans son allocution de clôture à la dernière rencontre des évêques de France : « **Que cherchons-nous dans la communion sacramentelle, ou plutôt qu'y recevons-nous ? Peut-elle être dissociée du 'sacrement du frère' ? Le désir ardent de la communion sacramentelle ne trouve toute sa vérité qu'en nourrissant la charité qui édifie le Corps du Christ** ».

Et la première lettre aux Corinthiens nous donne le sens-même de notre participation au repas pascal. Ce n'est pas **MA** communion au Corps et au Sang du Christ, c'est **LA** communion de tous les baptisés, qui s'engagent dans la vie du monde pour que l'Amour de Dieu soit manifesté, car il n'y a pas de communion sans mission. Partager le pain et la coupe, c'est être en communion avec Celui qui donne son Corps et son Sang pour

la Vie du monde, car c'est lui qui fait de nous son Corps et pas l'inverse.

C'est ce sens-là qui est manifesté dans ce passage de l'évangile de Jean, du discours sur le pain de vie. Il nous redit que la chair du Christ est vraie nourriture, et que le sang du Christ est vraie boisson. Une nourriture gage « **de vie éternelle et de résurrection aux derniers jours** ». Une réalité eschatologique, c'est-à-dire ouverte sur un Avenir, l'Avenir en Dieu.

Ce geste de la fraction de ce petit bout de pain azyme et du partage d'un peu de vin dans une coupe, geste banal s'il en est, nous redonne le sens profond de notre existence de Chrétien. Ce partage eucharistique nous permet de communier pleinement au Christ qui remet sa vie par Amour dans les mains du Père, pour faire de nous des sauvés.

Par cette eucharistie, selon saint Augustin, nous recevons ce que nous sommes et nous devenons ce que nous recevons avec tous nos frères en humanité, le Corps du Christ.